

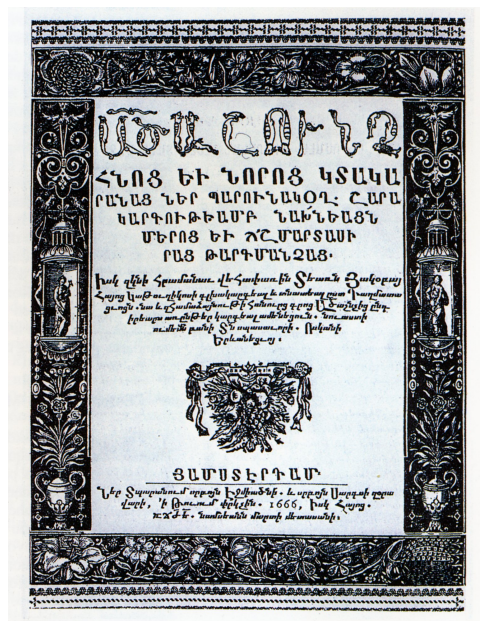
Édition de la première bible complète en arménien par Oskan d'Erevan, en 1666

Après que le premier livre eut été imprimé à Venise en 1511/1512, les Arméniens recherchèrent à imprimer dans leur langue le texte de la bible. Il fallu attendre un siècle et demi pour qu'un prélat arménien, Oskan d'Erevan, parvienne à déjouer les entraves de la censure catholique ainsi que les multiples contraintes matérielles et techniques, pour réaliser cette œuvre en 1666. Oskan relate en ces termes son périple et son travail à la fin de son édition :

« Sous le pontificat et sur l'ordre de Sa Majesté le catholicos et Patriarche de notre nation arménienne Ter Yakob¹, en l'an du Sauveur 1662 et 1111 des Arméniens, le 27 septembre, quittant mon pays et ma nation, je me dirigeai vers l'Europe, afin d'imprimer ce saint livre de Dieu. (...) »

J'arrivai enfin, avec beaucoup de peines et de souffrances, aux frontières d'Italie, dans le pays de Toscane, à la ville de Livourne ; tout d'abord, je n'y trouvai personne pour m'aider. C'est pourquoi je la quittai et partis pour Rome, afin de trouver là-bas, au moins, le succès de mon entreprise. Mais là également, je n'eus pas la consolation d'être aidé dans ce travail... Et quand je revins à Livourne (...) après bien des enquêtes et bien des interrogations, je me suis associé d'amitié et par un contrat écrit avec les trois hommes très fidèles et amis du Christ afin que tous trois prissent en charge avec moi jusqu'à la fin toute la dépense du Livre susnommé, pour l'utilité de notre nation et le profit du Saint-Siège.

Moyennant cette condition, je me mis en route et parvins, dans les régions septentrionales, en ce pays de Belgique qu'on appelle maintenant la Hollande, dans la ville d'Amsterdam, à l'imprimerie de Surb (= sainte) Etchmiadzin et Surb Sargis Zoravar, où je commençai l'impression avec les caractères qu'Avetis avait fait fabriquer (...) et avec lesquels nous avons commencé (ce travail) à la date indiquée au début (de ce texte), nous sommes arrivés jusqu'à la fin de ce (livre) par la miséricorde du même Seigneur et Sauveur Jésus, en l'an du Christ 1668, au mois d'octobre, le 13, et selon notre (datation) en 1117, le 3 du même mois d'octobre, ou, selon les mois arméniens, le 25 Hrotk. (...) »



Page de garde de l'édition de la bible d'Oskan, 1666.

¹ Jacob IV de Djoulfa (1655-1680)

Cette édition a nécessité un important travail réellement scientifique qui pour l'époque est d'une réelle qualité. En effet, Oskan a comparé le texte arménien au standard de l'époque le texte latin admis dans l'Église catholique (la Vulgate de saint Jérôme) et a introduit dans le texte arménien les divisions en chapitre et verset du texte latin.

Il explique en ces termes le travail : « de comparaison et de mise en regard des versions arménienne et latine, en les divisant en versets et en les partageant en chapitres, puis en ordonnant leurs numéros en vue d'une concordance, selon le modèle de celle qui existe chez les (Latins), c'est-à-dire de tout le livre divin, l'ancien et le nouveau : disposition que nous voyons chez nous uniquement dans l'Évangile, et non dans les autres livres. (...) C'est pourquoi, nous aussi nous avons partagé en chapitres et divisé en versets, tout en indiquant à côté les numéros, au prix d'un grand labeur. Car il s'est rencontré, en certains passages, des additions chez les nôtres et des manques chez les (Latins), ou, inversement, des additions chez eux et des manques chez les nôtres. (...) »

Mais là où plusieurs lignes ou pages, et à plus forte raison le livre entier, ne se trouvent pas chez eux, ou encore pour les livres qui sont discordants ou mélangés, ou comportent des additions et des manques, pour ceux-là j'ai mis seulement les numéros de chapitres et j'ai omis les petits numéros (de marge) : ainsi pour Baruch, Jésus (fils) de Sirach et d'autres. »

Oskan a ainsi fait une véritable œuvre scientifique de philologie en donnant au texte arménien de la Bible une forme comparable à la Vulgate et aisément lisible qui ne sera dépassée qu'au début du XX^e siècle.

Amatouni, 1975 = Amatouni K., *Oskan et son temps*, Venise, éd. Mékhitariste, 1975, en arménien.

Kévorkian, 1986 = Raymond H. Kévorkian, *Catalogue des « incunables » arméniens ou Chronique de l'imprimerie arménienne (1511-1695)*, Genève, Patrick Cramer, 1986, 204 pages.

Veer, 1958 = Veer Albert C. de, « Rome et la Bible arménienne d'Uscan d'après la correspondance de J.-B. van Neercassel », *Revue des études byzantines*, 1958, 16-1, p. 172-182.

Titre complet

« Bible contenant les Ancien et Nouveau Testaments, dans l'ordre de nos ancêtres et traducteurs épris de vérité et, sur ordre de Sa Majesté le catholicos Ter Yakob, ordonnés en chapitres et coupés en versets à la façon des Latins, ainsi que l'accord de l'ensemble des livres bibliques entre eux, disposé en marge de chacun par un humble serviteur de la parole de Dieu, Oskan d'Erevan. À Amsterdam dans l'imprimerie de Surb (= sainte) Etchmiadzine et de Surb Sargis Zoravar, en 1666 de l'ère du Christ et 1115 des Arméniens, le 11 du mois de mars ».

Discours explicatif au catholicos Yakob

« Discours, à l'attention du patriarche suprême des Arméniens, Ter Yakob, de l'humble serviteur de la parole Oskan *vardapet*, au sujet de l'impression des textes divins. Sur l'ordre grandiose de Ton Autorité et selon le commandement de Ta Majesté, nous entreprenons le travail... de comparaison et de mise en regard des versions arménienne et latine, en les divisant en versets et en les partageant en chapitres, puis en ordonnant leurs numéros en vue d'une concordance, selon le modèle de celle qui existe chez les (Latins), c'est-à-dire de tout le livre divin, l'ancien et le nouveau : disposition que nous voyons chez nous uniquement dans l'Évangile, et non dans les autres livres. Mais la (concordance) de l'Évangile a encore ce défaut qu'un même chapitre, soit de Matthieu soit des autres, n'est pas mis en concordance avec lui-même, mais seulement avec les autres.

Cependant, chez les Latins, là où un même livre concorde avec lui-même, cela est indiqué par les mentions *supra* et *infra*, avec répétition des numéros. En outre, les index sont disposés suivant le même principe. C'est pourquoi, nous aussi, ô vénérable Père, nous avons fait selon tes hauts commandements, partageant en chapitres et divisant en versets, tout en indiquant à côté les numéros, au prix d'un grand labeur. Car il s'est rencontré, en certains passages, des additions chez les nôtres et des manques chez les (Latins), ou, inversement, des additions chez eux et des manques chez les nôtres. Dans ce cas-là, nous sommes resté silencieux et nous n'avons osé ajouter ni retrancher, même s'il n'y avait aucun mal. En effet, là où nous avons omis les numéros - un ou deux à la fois ou en plus grand nombre-, c'est notre texte qui se trouve incomplet. Mais là où plusieurs lignes ou pages, et à plus forte raison le livre entier, ne se trouvent pas chez eux, ou encore pour les livres qui sont discordants ou mélangés, ou comportent des additions et des manques, pour ceux-là j'ai mis seulement les numéros de chapitres et j'ai omis les petits numéros (de marge) : ainsi pour Baruch, Jésus (fils) de Sirach et d'autres.

Et là où le livre n'existe pas du tout chez eux, je me suis contenté d'écrire seulement notre (texte). En outre, il fut impossible d'ordonner nos numéros avec les leurs. En effet, chez les Latins tout est assuré par trois chiffres qu'il n'est pas du tout possible de briser, d'autant que la concordance de toute la Bible repose sur cette numérotation et non point sur la nôtre : il fut (donc) impossible d'ordonner ensemble la nôtre et la leur, car il n'est pas resté de place dans les marges et, si l'on avait écrit seulement la nôtre, il n'y aurait pas eu de concordance. En effet, la concordance est réalisée à partir de leur numérotation (arabe) et grâce à l'index, comme le voit Votre Sainteté. En outre, nous n'avons pas pu composer les petits numéros (de concordance) avec les lettres (= chiffres) arméniennes. En effet, sept caractères typographiques sont également (ajoutés) à la numérotation (c'est-à-dire l'intitulé abrégé des livres). Or, si nous avions numéroté avec nos lettres, nous aurions dû omettre les leurs, ce qui était impossible, car partout où l'on a fait les concordances, c'est avec leur numérotation et leurs lettres, comme il apparaît clairement ici. C'est pourquoi nous n'avons pu les supprimer, de crainte que l'on

n'écrive d'une façon dans les concordances et d'une autre *ad locum*, et que cela ne soit une gêne pour qui chercherait. C'est pourquoi nous avons tout ordonné selon les (Latins). Cependant, du fait que la forme de cette numérotation n'est pas familière, nous avons tout d'abord disposé nos propres chiffres, mettant les nôtres à côté des leurs², afin que l'on puisse s'exercer à cet endroit et lire sans hésitation en son lieu. Puisse-t-on être illuminé par cette lecture et cet enseignement... Amen. »

Aux lecteurs

«Par la grâce et par la miséricorde du Dieu tout-puissant, ce livre de la Bible a été mis en ordre, au prix de beaucoup de travail, avec une division en chapitres et en versets comme chez les Latins, ainsi qu'avec un index et une concordance. En effet, on ne trouve pas chez nous de concordance de toutes les Écritures comme celles de l'Évangile, mais uniquement chez les Latins. Il est vrai qu'on en trouve aussi chez nous traduites du latin, comme par exemple dans la Bible du *vardapet* Lazaros Valakatsi, ainsi que dans les copies qu'on en a faites dans la ville de Shosh (Ispahan), mais ces dernières ont été écourtées et gâtées par les scribes. Mais moi, le plus humble et le dernier des enfants de l'Église par ma personne comme par mon savoir, Ter Oskan, serviteur de la parole, (originaire) du pays d'Ararat, de la bourgade d'Erevan, sur le commandement de l'aïeul et catholicos des Arméniens Ter Yakob, je suis arrivé à Amsterdam et j'ai entrepris (d'imprimer) ce livre divin. Les chapitres délimités par les anciens, je les ai en outre divisés en versets comme les Latins ; j'ai ajouté les numéros et les concordances les uns après les autres, comme il était possible, car (les textes) ne coïncidaient pas toujours en tout, mais en de nombreux passages il y avait des discordances de chapitres et de versets : certains étaient en succession inverse, d'autres incomplets ou superflus. Il fut (donc) très difficile de les faire correspondre les uns aux autres, au prix de beaucoup d'efforts, comme il apparaît dans les livres de Moïse, de Josué et des Rois³, et plus encore dans les livres d'Esther, d'Esdras, de Tobie, de Salomon, de Daniel et d'autres.

Quelles sont ces discordances?

- 1°) La position des chapitres et des versets ;
- 2°) Présence ou absence de livres, de chapitres et de versets chez nous et chez les (Latins) ; 3°) Additions ou manques de chapitres et de versets ;
- 4°) Succession inverse des chapitres et des versets;
- 5°) Différences de paroles ou incohérences ;
- 6°) A propos de notre index et de notre préface.

1°) Position des chapitres et des versets.

Ils ne sont pas toujours alignés dans l'ordre, mais en désordre. Car dans les passages où (les deux versions donnaient) la même succession, nous avons, nous aussi, aligné les numéros dans cette succession. Mais là où elles ne concordaient pas et ne correspondaient plus, nous les avons pareillement disposés dans le désordre. Quant aux (différences) de chapitres, il s'en trouve en quelques passages seulement, dans les livres d'Esdras et d'Esther, ainsi que dans les livres des Proverbes de Salomon et de Daniel. Mais les (différences de) versets se trouvent dans tous les livres ; dans quelques passages seulement les (deux versions) se déroulent

² Suit un tableau comparatif des chiffres arabes et des lettres arméniennes avec leur valeur numérique.

³ Comme dans la Septante, les livres 1 et 2 des Rois arménien correspondent aux livres de Samuel 1 et 2 et les livres des Rois arménien 3 et 4 correspond aux livres des Rois 1 et 2.

parallèlement. Toutefois, dans le Nouveau Testament, on trouve peu de différences, comme cela apparaît clairement aux lecteurs perspicaces. Donc, puisqu'il en est ainsi, nous ne pouvions ni briser la succession de notre texte, ni la numérotation des chapitres et des versets (faites par les Latins). En effet, si nous avions rompu la numérotation des chapitres et des versets, il aurait fallu, en même temps, changer les numéros dans les concordances, ainsi que dans les index, ce qui eût été une tâche insupportable. C'est pourquoi, à grand'peine, nous trouvâmes cet expédient : garder intacte la succession de notre texte et opérer selon leur numérotation la division des chapitres et des versets, ainsi que tu le vois ici dans les livres d'Esther, d'Esdras, de Salomon, de Daniel et d'autres.

2°) La présence ou l'absence de livres chez nous et chez les (Latins).

De fait, chez ceux-ci, le livre de Jésus fils de Sirach est parfaitement reçu parmi les autres livres de la Bible ; il est délimité par la numérotation des versets et des chapitres et par les concordances. C'est pourquoi, l'ayant traduit aussi bien que j'ai pu, je l'ai disposé comme les Latins, car chez nous il n'existait pas en entier, mais seulement sous forme de florilège. En outre, le *vardapet* Step'annos de Polongne (= Le hac'i) l'a traduit et nous l'a envoyé à notre demande ; cependant cela n'arriva pas à temps pour nous être utile, mais un an plus tard. De même, le quatrième livre d'Esdras n'existait pas chez nous parmi les livres divins, sauf dans la bibliothèque de Saghmosavank' et encore sous forme abrégée : j'ai (donc) traduit pareillement ce livre en arménien et l'ai mis à la suite, ainsi que l'index de la Bible. Cependant ce quatrième Esdras, étant également douteux chez les Latins, n'a pas de concordance et n'est pas à sa place, mais il est placé à la fin avec le troisième Esdras. Or cet Esdras, qui est le troisième chez les Latins, était placé chez nous au premier rang : (c'est pourquoi) moi aussi, je l'ai mis en premier, selon notre usage, en transposant les numéros des concordances dans l'index et dans les marges, mais ce fut un lourd travail. De même le troisième livre des Maccabées n'existant pas chez les Latins, je l'ai mis, moi aussi, comme il était chez nous, sans chapitres ni numérotation.

3°) Addition ou manque de chapitres et de versets.

Tu en trouveras encore dans les livres d'Esther, de Tobie, de Daniel et dans beaucoup d'autres, mis en évidence grâce à la numérotation. En effet, pour ce qui manque chez nous, nous avons omis le numéro correspondant. (Ainsi), partout où tu verras écrits trois ou quatre numéros et les autres à la suite, si, parmi ces numéros, un chiffre ou deux, ou même beaucoup, viennent à manquer, sache qu'il manque chez nous autant de (versets) que de numéros manquants. De même pour ce qui est ajouté chez nous : quand tu verras beaucoup de lignes qui ne sont pas divisées en versets, sache que tous ces mots sont ajoutés chez nous, d'autant plus que nous avons mis les parenthèses des Latins. Tout ce qui est inclus dans ces parenthèses, soit mot soit discours, est ajouté en surcroît des Latins, comme tu le trouveras dans les livres des Rois, d'Esther, des Proverbes et d'autres. Cependant, il y a aussi de ces parenthèses qui sont placées comme chez les Latins.

4°) Succession inverse des chapitres et des versets.

De fait, il y a des chapitres dans les livres d'Esther, de Salomon et d'autres, dont une partie se trouve écrite ici et une autre ailleurs. De même, le II est écrit d'abord et le I ensuite. Le 30 est écrit d'abord et le 25 ensuite. Ou encore, il y a des interversions de versets que vous pouvez trouver toutes en leur lieu. Cependant, nous n'avons pas divisé en versets le troisième Maccabées, qu'il existe pas chez les Latins. En réalité, on l'a mis dans l'index, mais dans le texte même on n'a pas indiqué de chapitres ; si bien qu'en comparant avec l'index, nous l'avons tant bien que mal divisé en versets. C'est pourquoi nous l'avons imprimé tel quel, sans

indication de chapitres ni numérotation. De même, pour d'autres, les numéros de chapitres, dans le texte, ne correspondent pas tout à fait ni partout avec ceux de l'index, mais seulement en certains passages. C'est pourquoi nous avons eu recours à l'expédient suivant: dans la mesure où les chapitres étaient dispersés les uns par rapport aux autres, ou inversés par rapport aux Latins, nous avons placé le chapitre aux deux endroits et indiqué les versets dans l'ordre, de telle façon qu'à l'aide des numéros de chapitres et de versets vous puissiez trouver assurément aussi bien les concordances que les numéros de l'index en leur lieu. C'est-à-dire que tu trouveras deux fois trente et un ou deux fois II, mais les références précises dans les deux endroits.

5°) Différences et déformations des noms et des paroles.

Un seul et même nom figure en beaucoup de passages sous des formes différentes. Je ne veux pas parler des personnages qui se trouvent être appelés de diverses façons, par exemple Gédéon et Sedekias et beaucoup d'autres, mais de ceux qui n'ont qu'un seul et même nom, mais orthographié de différentes manières. De même, il y a beaucoup d'expressions incohérentes qui ne traduisent pas du tout l'aspect de la réalité : avec le plus grand soin possible, nous les avons corrigées, non pas toutes mais quelques-unes, de crainte d'être blâmés par les censeurs. En outre, ce que nous n'avons pas osé changer ni supprimer, nous l'avons indiqué dans les marges en écriture notrgir, pour que les amis de la vérité et les gens avisés s'en informent et y fassent attention. Mais, les passages qui nous ont paru très différents (des Latins) ou qui, tout en étant différents, indiquent des choses différentes de façon différente, nous les avons laissés intacts et nous n'avons rien indiqué dans les marges.

6°) Au sujet des index et des préfaces de (nos) ancêtres qu'il ne nous a pas semblé à propos de mettre à la suite.

- a) Leur numérotation ne correspond pas à l'index, ni la division des versets ni la concordance.
- b) Les tables auraient été trop importantes et la dépense excessive. Le travail et la dépense n'auraient pas valu le but recherché. Car ce but n'aurait été rien d'autre que de ne pas supprimer le travail des anciens. Mais cela n'aurait pas eu la moindre utilité, puisque, dans les textes, il n'y avait pas assez de place pour mettre notre numérotation en même temps que celle des Latins. Et sans numérotation dans le texte, il eût été absurde de mettre des index.
- c) Les numéros de l'index ne correspondaient pas aux numéros des chapitres du texte à cause des erreurs des copistes.
- d) Pour certains passages, on a indiqué le numéro des chapitres dans le texte, pour d'autres, non. En outre, les (numéros) indiqués *ad locum* sont souvent différents de ceux de l'index.

Pour toutes ces raisons, les préfaces et les index anciens n'ont pas été reproduits : recevez ceux qui ont été mis en place pour la gloire du Christ et ne nous chargez pas de (vos) accusations. »

Colophon

« Mémorial. Grâces (à Dieu)..., car il a donné pouvoir à mon indignité, grâce à l'aide et à l'assistance de mes compagnons, ainsi qu'aux richesses corporelles des nobles et illustres Stepannos, Tèodoros et Petros de Djoulfa, qui m'ont secouru dans cette entreprise, en pourvoyant généreusement à mes dépenses autant et lorsqu'il le fallait. En effet, sous le règne et sur l'ordre de Sa Majesté le catholicos et Patriarche de notre nation arménienne, dans le patriarcat de Sainte Etchmiazin, qui fut dessiné par la lumière (céleste) et fondé par le Christ, sous Ter Yakob, en l'an du Sauveur 1662 et 1111 des Arméniens, le 27 septembre, quittant mon pays et ma nation, je me dirigeai vers l'Europe, afin d'imprimer ce saint livre de Dieu. J'arrivai enfin, avec beaucoup de peines et de souffrances, aux frontières d'Italie, dans le pays de Toscane, à la ville de Livourne ; tout d'abord, je n'y trouvai personne pour m'aider. C'est pourquoi je la quittai et partis pour Rome, afin de trouver là-bas, au moins, le succès de mon entreprise. Mais là également, je n'eus pas la consolation d'être aidé dans ce travail... Et quand je revins à Livourne, après beaucoup d'obstacles (suscités par) des gens hypocrites et médisants de notre race, qui voulaient satisfaire non pas à l'utilité de la nation ni à celle du Saint-Siège (d'Etchmiadzin), mais au désir de leur âme et au bon plaisir de leur volonté - les affrontant, je ne leur ai donné aucune parole d'approbation -, après bien des enquêtes et bien des interrogations, je me suis associé d'amitié et par un contrat écrit avec les trois hommes très fidèles et amis du Christ, ci-dessus nommés, afin que tous trois prissent en charge avec moi jusqu'à la fin toute la dépense du Livre susnommé, pour l'utilité de notre nation et le profit du Saint-Siège. Cependant, on convint aussi de la condition suivante : en l'an 1113 (= 1664), le 20 février, les susnommés sieurs Stepannos et Petros promirent de donner à Sainte Etchmiadzin le surplus des bénéfices résultant de la vente de la Bible ; de même, le sieur Tèodoros promit une moitié de sa part des bénéfices à Sainte Jérusalem et l'autre moitié au monastère de Yushi, Surb Sargis Zoravar. Moyennant cette condition, je me mis en route et parvins, dans les régions septentrionales, en ce pays de Belgique qu'on appelle maintenant la Hollande, dans la ville d'Amsterdam, à l'imprimerie de Surb Etchmiadzin et Surb Sargis Zoravar, où je commençai l'impression avec les caractères qu'Avetis avait fait fabriquer. Car les caractères de Mattieu étaient très grossiers et incommodes. En outre, comme il n'y avait pas de caractères pour les concordances et les titres, je fus obligé de faire graver à mes frais le présent *notrgir*, que j'ai employé, à titre d'essai, dans le dernier *Tropologion*. Avec, d'autre part, les caractères qui avaient été fabriqués par Avetis, et avec lesquels nous avons commencé (ce travail) à la date indiquée au début (de ce texte), nous sommes arrivés jusqu'à la fin de ce (livre) par la miséricorde du même Seigneur et Sauveur Jésus, en l'an du Christ 1668, au mois d'octobre, le 13, et selon notre (datation) en 1117, le 3 du même mois d'octobre, ou, selon les mois arméniens, le 25 Hrotk.

Maintenant souvenez-vous, par un Notre Père, du susnommé sieur Stepannos Khanentsi, de ses défunts parents, son père sieur Elum et sa mère Parantsem, et de tous ses autres proches par le sang. (Souvenez-vous) en outre de sieur Tèodoros Khtgheshentz, de son père Mahdatsi Yetgar, de sa mère Anna Melik, et de tous les autres (membres) de sa famille. En outre, (souvenez-vous) du sieur Petros, de son père Tèr Awag, et de sa mère Ollangarak ainsi que de tous ceux de sa lignée, récents ou anciens. Et, avec eux, de mon père, sieur Toros, de ma mère Goharaziz, de mon frère Yohannes, enlevé près du Christ, grâce aux richesses duquel je me suis engagé dans ces affaires, de mon autre frère Avetis, grâce aux lettres duquel fut commencé ce livre, tandis que lui-même y travailla quelque temps avec humilité ou par des œuvres de commerce, et de tous les autres de la même race. Et, avec eux, (souvenez-vous) de mon fidèle disciple Karapet *vardapet* d'Andrinople, qui veilla toujours, sans se lasser, aux corrections et au reste de la besogne; en outre, du disciple que j'ai élevé moi-même, Yohan *sarkawag* d'Erevan, qui lut toujours la première épreuve avec le *vardapet* et moi, et qui travailla

à étaler le papier, puis à l'assembler et à le relier; qui prit en charge tous les soucis d'intendance et les affaires extérieures, et nous servit étroitement. Souvenez-vous enfin de tous les autres travailleurs et de ceux qui firent effort avec bienveillance... Amen. Notre Père qui es aux cieux. »

Traduction dans Kévorkian, 1986, p. 55-57.
Raymond H. Kévorkian, *Catalogue des « incunables » arméniens
ou Chronique de l'imprimerie arménienne (1511-1695)*,
Genève, Patrick Cramer, 1986, 204 pages.